

*copie au Dr. Amstein  
Personell. 4/22  
BR*

Berne, le 7 septembre 1961.

*afa  
14/6  
BR*

p. B. 75.1.3.

Note pour le Chef des Affaires politiques.

*Leffli / copie au B. Amst  
SB haben  
Vewalt  
copie en chancelier  
M.H.*

CONFIDENTIEL.

J'ai eu l'occasion de me rendre à Berlin dans le courant de mes vacances, en compagnie de mes enfants. J'ai vu le secteur Ouest et le secteur Est. J'ai même logé dans le secteur Est, ce qui, à divers aspects, était du plus haut intérêt.

Du point de vue de la comparaison de ces deux Berlin, on serait tenté de juxtaposer une ville telle que Belgrade en 1953 à la Bahnhofstrasse à Zurich: telle est la différence entre l'un et l'autre secteurs, dans le domaine de l'approvisionnement des magasins, de la circulation automobile, de la tenue vestimentaire des gens.

Qu'une telle différence puisse apparaître dans une même agglomération sur quelques mètres de distance est, en soi, impressionnant. D'emblée, on perçoit le problème que pose la coexistence de l'économie libre et de l'économie marxiste lorsque leur application à un même peuple se traduit par la juxtaposition d'une réussite ici et d'une faillite là. Le mur érigé entre les deux Berlin prend les aspects d'un rideau que l'on baisserait sur l'échec de la soviétisation de cette partie de Berlin.

Le point de passage unique entre les deux secteurs, c'est la place qui s'est formée au milieu de la Friedrichstrasse par les bombardements de la dernière guerre. Elle est divisée en deux. A l'Est, des chevaux de frises, des chicane en béton destinées aux automobiles, de la Volkspolizei - une vingtaine de personnes avec des armes individuelles -, pas d'attroupe-ment parce que les gens n'ont pas le droit de s'approcher de ce lieu de passage et parce que, de façon générale, tout attrou-



- 2 -

pement est interdit. L'impression est que, là, tout est calme, calme imposé et imposant. Toute manifestation, si petite fût-elle, serait évidemment rapidement étouffée. De l'autre côté - secteur Ouest -, dans l'axe de la Friedrichstrasse, un nombre invraisemblable de personnes qui sont là pour regarder, pour photographier, pour filmer. Au milieu de la rue, un des plus gros tanks américains avec sa tourelle et son canon perpétuellement en mouvement, en direction du secteur Est. Derrière ce tank, un char blindé d'une largeur et d'une hauteur colossales.

Sans que je dise un mot, mes enfants ont relevé d'eux-mêmes à quel point cette démonstration de force ainsi que l'attitude de ces nombreux curieux avaient quelque chose de provocant en soi. En effet, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne cherche apparemment pas du côté Ouest à faire baisser la nervosité que l'on sent régner.

M'étant installé dans le secteur Est, je pus à loisir observer les gens; ce qui frappe au premier abord, c'est de sentir chacun se méfier. La qualité de Suisse est cependant une sorte de "Sésame, ouvre-toi", mais davantage pour recevoir des confidences sur des problèmes personnels que sur la situation politique. En effet, tout le monde a un parent au delà du mur de béton qu'il ne peut plus revoir, tandis qu'on reste prudent sur tout ce qui touche à la situation internationale et à l'emprise russe qui s'accroît, paraît-il, de jour en jour.

Cette emprise n'est toutefois pas apparente dans les rues. J'ai vu très peu de véhicules blindés, et peu de Russes en uniforme; dans l'ensemble, peu de déploiement de forces. Il ne faut néanmoins pas oublier que l'Ambassade soviétique occupe l'un des plus grands bâtiments "Unter den Linden" qui abrite 1.500 personnes et que la Volkspolizei n'existe pas qu'en uniforme.

- 3 -

*Kaszi*

Je me suis longuement entretenu avec l'ancien Conseiller de l'Ambassade de Yougoslavie à Berne, actuellement à Berlin, et avec lequel existe une amitié fondée sur aucune équivoque politique. Il m'a parlé très ouvertement du problème de Berlin et de la soviétisation de la D.D.R. Il conçoit que le communisme ait pu apporter quelque chose à son pays; qu'il fut même une nécessité pour élever le niveau de la population yougoslave toute entière, au détriment peut-être d'une minorité de possédants, "car, dit-il, jamais le peuple yougoslave qui, avant la guerre, croupissait dans la misère n'aurait pu élever son standing si une dictature nationale et communiste n'avait pas été instaurée". Bien autrement, selon lui, se présente le cas de la D.D.R. et de Berlin. A ses yeux, le communisme appliqué à l'Allemagne orientale constitue une faillite complète, car le niveau général de la population, non seulement n'a pu être maintenu, mais a baissé considérablement. Cette juxtaposition du Berlin "riche" et du Berlin "pauvre", avoue-t-il, est bien l'illustration et l'aveu même de cette faillite. "La population entière de l'Allemagne de l'Est n'est dupe de rien et sent parfaitement que son niveau a été sacrifié au profit d'une politique qui n'est, en définitive, qu'un impérialisme économique et territorial."

Sur le traité de paix, mon ami ne pense pas qu'il se fasse avant la fin de l'année, soit après le congrès soviétique. Quant à la situation internationale et les risques de guerre, il ne sait qu'en penser. Il craint que ce soit plutôt du côté de l'Ouest qu'on fasse sauter le tonneau de poudre. En effet, pour lui, Berlin encerclé par la D.D.R. est quasiment perdu pour l'Occident. Il considère que l'exposition du tank américain dans la Friedrichstrasse constitue plutôt une manifestation d'impuissance que la démonstration d'une force efficace. Il souligne l'aspect psychologique que peut avoir ce déploiement de forces aux yeux des Berlinoises de l'Ouest qui, dit-il, ni ne rassure l'élite de Berlin-Ouest, ni ne calme la grande masse des gens.

*R. Godet*  
R. Godet.